

# Introduction à la Bible

série présentée par David Shutes

## Leçon 10 : l'Évangile de Luc

Verset clé : Luc 1.3

L'Évangile de Luc est le plus long et le plus complet des quatre Évangiles. Moins long en nombre de chapitres et de versets que Matthieu, il fait néanmoins environ 8% de plus que Matthieu en quantité totale de texte. Il est le seul Évangile à parler de la jeunesse de Jésus. Il est le seul synoptique à donner des événements des six derniers mois de la vie de Jésus, en dehors des quelques dernières semaines (descente à Jérusalem, semaine sainte et ce que Jésus a fait après sa résurrection). Il était vraisemblablement le troisième Évangile à être terminé (et donc le dernier des synoptiques), mais peut-être le deuxième, si Matthieu a terminé sa rédaction plus tard que Luc. En tout cas, Matthieu et Luc ont été écrit probablement plus ou moins en même temps. Comme Matthieu, il est assez évident que Luc a copié l'Évangile de Marc, en y ajoutant beaucoup d'information. Il ajoute de l'information par rapport à Marc dans les mêmes trois domaines que Matthieu :

- Il écrit deux chapitres sur la naissance et l'enfance de Jésus.
- Il ajoute énormément d'enseignements de Jésus qui ne se trouvaient pas dans Marc.
- Il raconte quelques rencontres de Jésus après sa résurrection, alors que Marc s'arrête vraisemblablement avec la découverte du tombeau vide (les derniers versets de Marc n'étant pas dans les textes les plus anciens).

On notera toutefois que, même si Luc ajoute des informations dans les mêmes domaines que Matthieu, il s'agit rarement des mêmes informations. Puisqu'il s'agit des mêmes domaines, et puisque peu des informations supplémentaires sont les mêmes, on peut supposer que Matthieu fait partie des personnes que Luc a consulté (puisque'il dit qu'il a tout recherché), mais qu'aucun des deux n'a vu la rédaction de l'autre avant d'écrire son propre Évangile. Il est possible que l'un des deux ait inspiré l'autre à écrire, mais si cela s'est fait, rien ne permet de dire qui a eu l'idée le premier.

**Auteur** : comme pour les évangiles de Marc et Matthieu, on n'a pas de certitude sur l'auteur puisque le texte ne le dit jamais. Il est clair, toutefois, qu'il s'agit du même auteur que le livre des Actes (Actes 1.1 fait manifestement référence à l'Évangile de Luc). Tout semble indiquer en plus que l'auteur de ces deux ouvrages n'est pas Juif ; il utilise un style et un langage qui correspondent beaucoup plus à un Grec éduqué. Il semble même, d'après les spécialistes, qu'il montre une certaine familiarité avec des termes médicaux (on se rappelle que Luc, selon Colossiens 4.14, était médecin). En plus, il est clair dans le livre des Actes qu'il était un proche collaborateur de Paul, puisque parfois il parle de « nous » plutôt que d'écrire « ils ». Pour toutes ces raisons, depuis les temps les plus anciens, l'Église considère Luc comme l'auteur de ces deux livres. Très peu de personnes, même dans la théologie libérale, sont en désaccord avec cela.

**Date** : vraisemblablement autour de l'an 60 ou très peu après. La clé se trouve dans le livre des Actes et non dans l'Évangile. Le livre des Actes indique clairement que l'Évangile avait été rédigé auparavant. La fin abrupte du livre des Actes a toujours intrigué les lecteurs. L'explication la plus simple est que Luc était arrivé « à jour » dans son récit. Quand on sait, en plus, que les deux livres sont adressés à un haut fonctionnaire romain (puisque Luc utilise le titre « très excellent » dans Luc 1.3) et que la fin du récit dans les Actes indique que Paul est à Rome et que Luc est avec lui (ce qui est montré par le « nous » dans Actes 28.16, lors de l'arrivée à Rome), il est tout-à-fait raisonnable de penser que les 2 écrits ont été rédigés à Rome et donnés à un romain influent, vraisemblablement en vue du procès de Paul qui se prépare. Cela voudrait dire que le livre des Actes a été terminé autour de l'an 61 ou 62 au plus tard, ce qui placerait la rédaction de l'Évangile un ou deux ans plus tôt.

**Contexte historique** : Paul est prisonnier des Romains alors que, selon la loi romaine, il n'est coupable de rien (voir par exemple Actes 26.32). A la fin du livre des Actes, cela fait 4 ans qu'il est prisonnier, d'abord pendant deux ans à Césarée (Actes 24.27) et ensuite pendant deux ans à Rome (Actes 28.30). La loi romaine de l'époque permet une liberté quasi-totale de religion et, pour les Romains, le débat au sujet de Jésus-Christ est une question interne qui concerne la religion juive (Actes 25.18-19), ce qui n'est pas du ressort des tribunaux romains (Actes 18.12-16). Paul, citoyen romain, avait « fait appel à César » (le droit de tout citoyen qui estime qu'il n'est pas jugé avec justice) pour éviter d'être « jugé » (et, en fait, tué) par les Juifs, dans Actes 25.7-12. L'ayant fait, selon la loi romaine, il *devait* paraître devant César (Actes 26.32). Il se trouve donc dans une situation paradoxale : l'autorité romaine va être obligé de juger d'une affaire qui concerne la religion juive et, précisément, la proclamation de certains Juifs comme quoi Jésus de Nazareth est le Messie promis par les Écritures, alors que normalement ces questions ne sont pas du tout du ressort des tribunaux romains. (Il est à remarquer que ceci est le cas à l'époque de la rédaction des Actes. Trois ou quatre ans plus tard, quand Néron aura proclamé que la religion chrétienne est un danger pour la société, ce principe de liberté de religion ne s'appliquera plus aux chrétiens.)

**Raison pour la rédaction** : d'une part, expliquer du début à la fin à un haut fonctionnaire romain (vraisemblablement quelqu'un qui a un rôle dans le procès de Paul, peut-être en tant qu'avocat ou procureur) ce qu'est la croyance chrétienne et, d'autre part, montrer que le christianisme n'est nullement un danger pour la société romaine. La religion chrétienne est un

phénomène très difficile pour les Romains. L'insistance sur un seul Dieu leur est déjà incompréhensible mais ils sont un peu habitués avec les Juifs. Mais l'idée d'un homme qui ressuscite est particulièrement étrange. Certaines mythologies grecques présentent des dieux qui meurent et reprennent vie, mais personne ne les considérait comme des histoires véridiques. Les chrétiens, en revanche, annoncent très sérieusement que, quelques années auparavant seulement, un homme mis à mort par les Romains est revenu à la vie, ce qui fait très bizarre pour les Romains (voir par exemple Actes 25.19). Ajoutons à cela que les chrétiens sont pratiquement les seuls à faire un effort massif pour répandre leur croyances partout dans l'Empire romain, proclamant qu'il s'agit de la seule vérité spirituelle et que cette vérité concerne donc tout le monde. Il fallait donc une explication longue et détaillée ; le vrai sens de la foi chrétienne ne peut pas être expliqué à un Romain dans quelques lignes.

**Destinateur :** « Très excellent Théophile » (Luc 1.3). Nous ne savons pas plus sur cet homme que ce qui peut être déduit de son nom, son titre et le contexte historique. Aucun autre document de l'époque ne le mentionne.

Luc était vraiment l'homme qu'il fallait pour faire ce travail. En tant que grec éduqué, comme nous le montre Colossiens 4.10-14, il sait bien écrire le grec (c'est celui qui écrit le meilleur grec du Nouveau Testament, ce qui n'est pas étonnant étant donné que tous les autres auteurs sont des Juifs), d'une manière que les Romains comprendront bien. En plus, la structure de pensée des Juifs, en tant que Sémites, n'est pas la même que celle des Indo-européens. Les Indo-européens structurent leur pensée avec des repères très précis de temps et de l'espace : nous voulons savoir quand les choses se passent, en ordre chronologique, et où. Ces considérations passent souvent au deuxième plan dans les écrits sémites (ce qui nous pose d'ailleurs parfois des problèmes pour comprendre l'ordre chronologique dans certains textes bibliques, comme par exemple les écrits de Jean dans le Nouveau Testament). Luc ne pouvait donc pas remettre simplement à « très excellent Théophile » un texte rédigé par un Juif. Il aurait trop de difficulté à le comprendre.

Luc dit d'ailleurs, en introduction à son écrit qu'il va écrire de cette manière : « Il m'a semblé bon ... de te l'exposer par écrit *de manière suivie* » (Luc 1.3). Il semble être le seul des quatre évangélistes à garder toujours l'ordre chronologique. Les autres le font en général, mais Luc semble le faire constamment. Cela va de paire avec la précision remarquable qu'il montre dans les titres, dates, lieux et indications de détail qu'il met dans ses écrits. Alors que la théologie libérale et les sceptiques ont souvent accusé Luc d'erreurs, maintes fois de nouvelles découvertes archéologiques ou le progrès dans les connaissances historiques ont confirmé ce qu'il écrit. La rigueur de sa manière de penser se voit dans la qualité de ses recherches et dans la précision de sa rédaction.

Luc, comme Matthieu, a donc un but apologétique, c'est-à-dire, l'intention d'expliquer et convaincre. Là où Matthieu s'adresse à toute une catégorie de personnes (les Juifs pieux qui ne reconnaissent pas en Jésus leur Messie), Luc s'adresse à un seul homme. Mais la manière dont il écrit rend son Évangile très lisible pour les Indo-européens, c'est-à-dire, nous en occident. Comme Matthieu, il utilise l'Évangile de Marc comme texte de départ en y ajoutant énormément d'informations qui aideront le non-Juif à comprendre qui est Jésus, d'où il vient, ce qu'il a fait, et ainsi de suite. Cela étant dit, il saute deux chapitres de Marc (les récits dans Marc 6.45 à 8.26 ne se trouvent nulle part dans Luc), sans explication. Mais comme ces informations se trouvent dans Marc et Matthieu, et comme Luc est déjà le plus long des quatre Évangiles, ce n'est pas un problème particulier.

Questions :

1) Que sait-on de l'auteur de l'Évangile de Luc ? En quoi est-il différent des auteurs des autres Évangiles ?

2) Pourquoi l'Évangile de Luc a-t-il été écrit ?

3) En quoi l'Évangile de Luc est-il similaire à celui de Matthieu ? En quoi est-il différent ?